

Argentan. Au lycée, ces élèves portent le casque et le masque



Sur les chantiers-école, comme ici, au lavoir de Vaux-le-Bardoult, le port du casque va désormais de pair avec celui du masque. Ouest-France

Comment les lycées professionnels s'adaptent-ils aux contraintes sanitaires liées au Covid-19 ? Illustration à Mézeray-Gabriel où ateliers et chantiers-école ont repris.

« **Vous savez, en maçonnerie, on a la culture des équipements de protection individuels.** » Ce disant Sylvain Lagouge, professeur du lycée professionnel Mézeray-Gabriel, ôte son casque. Mais pas son masque en tissu. « **En début d'année, on entend toutes sortes de plaintes au sujet de ce casque. Il gratte les cheveux, il serre trop, il donne chaud. Ensuite, les élèves s'habituent...** »

Près de lui, Betyllah, Jetmir et Oumarou hochent la tête, l'œil rieur. Le prof n'a pas tort. Et ce masque, c'est la même histoire. « **On est content de revenir** », balaie Betyllah d'un revers de la main. Protocole sanitaire ou pas.

Délai dépassé

Les trois jeunes gens sont les premiers à reprendre [le chantier-école du lavoir de Vaux-le-Bardoult \(Monts-sur-Orne\)](#). Ce chef-d'œuvre, censé être terminé en deux ans, mobilise en temps normal une dizaine de jeunes gens. « **Il faut faire avancer le chantier, ça devient urgent**, poursuit le jeune homme de 17 ans. **Après nous, ce sont des élèves du lycée des Andaines, à La Ferté-Macé, qui interviendront pour poser la charpente. Mais là, on a déjà plus de deux mois de retard !** »

Leur professeur de maçonnerie acquiesce : « **Personnellement, je commençais à taper du pied... Nous avons pris des engagements envers la commune de Monts-sur-Orne pour rénover ce lavoir en deux ans. On n'y arrivera pas, il faudra aller au-delà**, annonce-t-il. **Déjà, pendant les quatre semaines de classe qui restent, nous viendrons deux fois par semaine au lieu d'une seule, avant le confinement.** »

Pas de confinement pour l'apprenti

Des modules préfabriqués ont été conçus au lycée, reste à ameubler le sol pour les y ancrer. « **Pour ce qui est des mesures sanitaires, le chantier-école ne pose pas de problème**, affirme encore Sylvain Lagouge. **Nous sommes à l'extérieur, à bonne distance les uns des autres et masqués. Quand on posera les blocs de béton, chacun aura son poste et voilà tout.** »

Lui ne voit pas l'avenir en noir, loin de là, et tâche de partager son optimisme avec les volontaires présents : « **La France va avoir besoin de bras, de travailleurs comme eux. J'ai des échos des professionnels du secteur et les carnets de commandes des entreprises ne sont pas à zéro. Pour votre futur métier, les gars, c'est positif.** » Jetmir n'en doute pas, qui ne s'est pas vraiment ennuyé, pendant le confinement. Apprenti, il a continué à prêter main-forte à son entreprise de rénovation.

« **Ça a été le cas pour deux de nos maçons et deux de nos plombiers**, confie Emmanuel Tirard, proviseur adjoint de l'établissement scolaire. **En cette semaine de reprise, nous avons accueilli 108 élèves sur 250 mais en ne sollicitant que ceux qui reviendront au lycée à la rentrée de septembre : les classes de seconde, première, première année de CAP et troisième année de prépa métier. Il nous fallait éviter une rupture trop franche...** »

Effectif croissant

Cet effectif, réparti au cours de la semaine, représente une quarantaine de lycéens par jour, pour le site professionnel de l'établissement. « **L'internat n'a pas rouvert, le protocole était extrêmement strict**, nuance encore le proviseur adjoint. **C'est une difficulté supplémentaire pour le retour de certains élèves. Mais je n'établis les emplois du temps qu'à la semaine car je pense que l'effectif va partir à la hausse.** » Un

autre chantier-école, la rénovation d'un logement de fonction, a également repris, le 8 juin.

Marie LENGLET.